



Adieux aux défunts : quelle évolution ?

Edmond Pittet

Directeur des Pompes Funèbres Générales SA. Son engagement est pour lui comme une vocation : il a toujours été attentif et respectueux des souhaits formulés par les familles endeuillées. Il partage régulièrement sa riche expérience et ses connaissances lors de cours consacrés à ce moment si important de nos existences.

A publié aux Éditions Ouverture *La mort humanisée* 2009.

Autrefois

Il y a plus de 45 ans, au début de notre activité professionnelle, les tâches qui étaient dévolues aux collaborateurs des entreprises funéraires se limitaient à l'essentiel et se résumaient à l'accomplissement des démarches administratives auprès des autorités communales et à la déclaration de décès à l'office de l'état civil. Les cérémonies étaient toutes identiques, les familles se conformaient aux habitudes locales. Le défunt reposait soit au domicile, soit à la morgue de l'hôpital, soit à la chapelle de l'église paroissiale où avait lieu la veillée de prières. En ce temps-là, en 1975, la crémation concernait le 50% des défunts, les autres étaient ensevelis au cimetière de la localité. L'ensemble

des familles accompagnait le proche décédé à l'église en confiant la responsabilité de la lecture de la Bible au pasteur ou au prêtre. L'accompagnement musical était assuré par l'organiste. Les cérémonies étaient minuitées et ne dépassaient guère une demi-heure. En dehors des officiants, il n'y avait pas de prise de parole. Celle-ci était parfois accordée à un représentant du milieu politique, professionnel ou associatif lorsque la personne mourait jeune et en fonction.

Les soins palliatifs : un tournant décisif

Les années 1980-1990 ont marqué non seulement les milieux médicaux et hospitaliers mais également le milieu funéraire. Nous assistons aussi à un changement rapide du côté des familles. La médecine de confort accorde de l'importance à la fin de vie mais aussi à l'accompagnement du mort qui est veillé par ses proches dans un lieu de vie et non plus à la morgue. Dès lors, à la routine habituelle succède une prise en compte des besoins et des attentes des endeuillés qui jusqu'ici s'exprimaient peu. La parole est ainsi donnée à la famille. Le professionnel apprend à écouter sans imposer son savoir. À partir de ce constat, cinq aspects s'imposent naturellement :



La personne décédée reste une **personne**, on ne l'appelle plus défunt, corps, dépouille ou cadavre.

À cela se rattache la notion de **confort**, en lien avec la qualité des lieux où repose le proche décédé.

On éprouve le besoin de prendre tout **le temps** nécessaire, jusqu'à l'ultime adieu. On ajoute plusieurs jours aux trois jours habituels qu'on prolonge parfois jusqu'à une semaine ou plus.

Les familles possèdent **un savoir**, le savoir du cœur. *« Avant qu'on ramène mon épouse à la maison, il faut éviter qu'elle soit d'abord transférée de sa chambre d'hôpital à la morgue: si elle quitte la morgue pour la maison, c'est seulement son corps qui reviendra. Mais en revenant directement de sa chambre, elle restera mon épouse. »*

Il arrive souvent qu'un deuil permette d'achever un **deuil précédent** ou antérieur. *« Je suis atteint d'une grave maladie et je vais mourir. Mon désir est d'être enseveli dans la tombe où repose ma maman » demandait un octogénaire. « Je l'ai perdue quand j'avais 13 ans et je ne m'en suis jamais vraiment consolé ».*

Quarante ans après la mort accidentelle de son fils de 7 ans, le père en mourant demande à son épouse et à ses enfants d'exhumer le corps de son petit garçon pour l'ensevelir à ses côtés.

L'accompagnement d'une famille crée souvent des liens indestructibles entre les endeuillés et le professionnel. *« Il y a vingt ans, vous vous êtes magnifiquement occupé de mon fils qui venait de se noyer. Sachez, cher Monsieur, que depuis ce temps, même si je ne vous ai*

pas contacté, je pense très régulièrement à vous ! Dans une certaine mesure, voire même une mesure certaine, vous m'avez profondément aidé dans le processus de deuil que j'ai réussi à réaliser, et je vous en remercie. Je ne vous oublierai jamais ».

Des cérémonies traditionnelles aux cérémonies personnalisées

Depuis trois décennies, nous assistons à des changements impressionnants. Le nombre des crémations atteint le chiffre record de 90%. Les familles qui, depuis 1970, disposent des cendres en-dehors de tout cadre légal, peuvent aujourd'hui choisir librement la destination qu'elles souhaitent leur donner. Actuellement, seules 10% des urnes cinéraires reposent dans une tombe individuelle, d'autres dans une tombe existante. 80% sont dispersées dans la nature, sans restriction de lieu, ou au Jardin du Souvenir d'un cimetière. Les cimetières se meurent: pour éviter que l'espace occupé par les tombes diminue davantage, beaucoup de communes prolongent la durée des tombes de trente ans à cinquante ans, ou parfois de quelques décennies supplémentaires.

Du religieux aux cérémonies laïques

Les familles ont opté progressivement en faveur des cérémonies laïques au début de ce siècle. Au commencement, celles-ci se déroulaient en dehors des églises et des temples, soit dans les salles des centres funéraires, dans celles des maisons funéraires ou dans tout autre lieu public ou privé. Le célébrant et les choix musicaux sont laissés à la décision des proches. Maintenant, il arrive assez souvent que les familles revendiquent l'accès au temple pour ce type de cérémonie, se référant plus à



Cérémonie laïque personnalisée

la notion de sacré qu'au caractère religieux d'un tel lieu.

L'adieu du défunt sans cérémonie

Cette tendance à l'adieu au défunt sans cérémonie s'accroît depuis 2020, plus précisément depuis le Covid. Pour certains, visiter le défunt dans la chambre mortuaire suffit. D'autres viendront pour un dernier adieu à la fermeture du cercueil. Il peut y avoir un temps de recueillement musical, la lecture d'un poème, une lecture biblique ou une prière. D'autres souhaitent accompagner le véhicule mortuaire depuis la chapelle jusqu'au crématoire.

Pourquoi choisit-on un adieu sans cérémonie ?

Parmi toutes les raisons qui conduisent les familles à faire ce choix, nous en retiendrons quatre pour illustrer le fait que chaque famille est différente.

« Je ne me déplacerai pas pour ça »

Dès l'annonce du décès du père, sa fille nous demande d'intervenir à

l'établissement médico-social où il est décédé, en précisant :

« Vous procéderez à la crémation sans autre. Mon père était atteint de la maladie d'Alzheimer depuis 5 ans. Cela fait 3 ans que je ne l'ai pas revu. Je ne me déplacerai pas pour ça. Vous déposerez les cendres au Jardin du Souvenir où reposent les cendres de ma mère. »

« Je ne suis pas croyant »

Au décès de sa mère, à la suite d'un accident vasculaire cérébral, le fils trentenaire ne ressent, au premier abord, aucun désir d'organiser une cérémonie publique ou dans l'intimité. Suite à une visite dans la chambre mortuaire à la chapelle St-Roch, il signale que sa mère était catholique et croyante. Il souhaite la présence d'un prêtre pour une bénédiction et la diffusion d'une œuvre de Bach. Il nous précise qu'il ne participera pas à ce moment-là. Deux jours plus tard, il assiste à la fermeture du cercueil et accompagne le véhicule mortuaire au crématoire. À l'arrêt de la voiture, au cimetière, il diffuse une

musique que sa mère aimait, en ajoutant que sa mère méritait bien d'être accompagnée ainsi « *car elle m'a élevé toute seule, je n'ai jamais connu mon père* ».

« Je ne veux plus me rappeler ces mauvais souvenirs »

Une mère décède à l'âge de cent ans. Sa fille exprime le besoin de quitter sa mère sans organiser un adieu public. « *Ma mère m'a abandonnée à l'âge de 14 ans et mon père est mort. Mon frère est décédé, miné par l'alcool. Il me reste un frère avec qui je n'ai aucun contact. Il y a vingt ans, j'ai perdu mon fils unique de 23 ans, accidentellement. Vous me voyez devant le cercueil de ma mère pour me remémorer tous ces tristes souvenirs ? Non, je préfère me recueillir à la maison à la lueur d'une bougie.* »

« Il y a longtemps que j'ai fait le deuil de mon mari »

Il décède à domicile accompagné de son épouse, atteint de la maladie d'Alzheimer durant sept ans. Préparé par nos soins, le mari décédé repose un jour entier à son domicile et est transféré par la suite à la chapelle St-Roch. Au départ du domicile, l'épouse nous dit : « *Au revoir, il n'y aura pas de cérémonie, car il y a longtemps que j'ai fait mon deuil* ».

« Où est, ô mort, ta victoire ? »

« Mieux vaut aller dans une maison de deuil que d'aller dans une maison de festin ; car c'est là la fin de tout homme, et celui qui vit prend la chose à cœur. »¹

N'évitons pas la maison du deuil. Elle nous rappelle notre fragilité et nous donnera plus de sérieux. Voir la peine des autres rendra notre cœur plus sensible

et nous dictera peut-être des paroles de sympathie bienfaisantes. La perte de ceux que nous aimons est sans doute l'épreuve la plus douloureuse que nous pouvons connaître. Le temps n'efface pas le souvenir, il peut conduire à retrouver la joie de vivre tout en ayant perdu une partie du bonheur.

L'évocation par les familles de deuils antérieurs douloureux est toujours bouleversante et nous incite à tout mettre en œuvre pour soutenir ceux que nous accompagnons, dans les limites qui nous sont imparties, pour apporter quelque soulagement à ceux que la mort d'un proche accable. La diversité des besoins augmente et nous sommes confrontés à une multitude d'attentes. Cela exige de nous toujours plus d'ouverture pour y répondre. Cela est dû aux changements que nous avons décrits et auxquels nous assistons. Il faut donner à ceux que nous accompagnons ce qu'ils veulent, sans toutefois perdre ce qui est essentiel. Car « les choses visibles sont passagères, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles. »²

Sur Dieu mon âme se repose

« Sans nous laisser détourner de l'espérance de l'Évangile que nous avons entendu »³. C'est « l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu « qui a annulé la mort et qui fait luire la vie »⁴ et qui « est devenu pour tous ceux qui croient l'auteur d'un salut éternel »⁵.

Oui « sur Dieu seul mon âme se repose paisiblement, de lui vient mon salut »⁶ Puissent ces consolations nous habiter tous ! ■

1. Écl. 7, 2.

2. Cor 4.18.

3. Col. 1, 23.

4. 2 Tim. 1, 10.

5. Hébr. 5, 9.

6. Ps. 62, 1.